L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 8 OCTOBRE 1893. 67me Année

Voitures et Harnais, Voitures d'enfants Bicycles,

R. P. RANDALL,

54 & 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,

Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 8 OCTOBRE 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN, LUNDI.

Par le Shérif—A la Presse à Coton de la Louisiane, coin des rues Race et Chippewa, 20 camions à coton.

LE BILL DE RAPPEL AU SENAT.

Il faut avouer que depuis quelqu'es semaines, le Sénat offre un lamentable spectacle: il a à régler une question financière de la plus haute importance et dont la solution prompte, immédiate, est de la plus urgente nécessité. Il sait que, par suite de l'incertitude du résultat, les affaires sont suspendues La spéculation s'est arrêtée dans sa marche; avant de poursuivre sa route, elle veut savoir sur quel terrain et dans quelles conditions elle devra opérer. Qui oserait s'aventurer dans une entreprise quelconque, au milieu des incertitudes de l'avenir?

Cette stagnation générale dans le monde commercial et industriel occasionne des pertes énormes. On pourrait citer des milliers d'hommes d'affaires très sérieux qui, parfaitement étrangers aux événements qui ont amené la crise actuelle, en sont cependant victimes. Tout le pays se trouve acculé dans une impasse d'où il lui faut sortir, peu importe comment, mais le plus promptement possible. Pendant ce temps-là, le Sénat tue le temps en discussions oiseuses, sans but sérieux, sans résultat probable.

Il y a un parti qui est en minorité, qui en a la parfaite conscience et se sont complètement battu d'avance, mais il ne veut pas céder, il ne cédera pas. Il jette, à chaque instant, des barres dans les roues du char, condamné ainsi à rester en place, sans pouvoir avancer ni reculer. Il ne consentira à passer au vote que si on lui accorde ce qu'il demande: la frappe illimitée de l'argent—mesure qui a toujours repoussée le monde économique, en Amérique aussi bien qu'en Europe.

Si, au moins, le parti opposé, celui du rappel, faisait son devoir et restait à son poste, mais les séances qui se poursuivent ainsi, sans espoir d'arriver à un résultat, qui ont lieu précisément pour but de n'en atteindre aucun, ont fini par se fatiguer. Ses membres se sont dispersés à droite et à gauche; les uns sont en villégiature, les autres sont alliés promener leurs loisirs dans les galeries de l'Exposition colombienne; de telle sorte que les délibérations, sans fin les discours interminables se succèdent dans le désert.

M. Voorhees lui-même a plus d'une fois essayé de mettre un terme à cette situation; mais il n'a pu y réussir jusqu'ici, à cause de l'absence des membres dont il a besoin pour arriver sinon à un vote définitif, au moins à obtenir une séance permanente qui ne pourrait se terminer que par l'adoption du bill de rappel avec ou sans amendement.

Faute de quorum, il lui a fallu y renoncer. Il a dû alors faire jouer le télégraphe dans toutes les directions pour forcer à rentrer au bercail les brebis égarées. Quelques jours se passeront nécessairement avant que les absents puissent revenir et reprendre leurs sièges au Capitole. La motion de M. Voorhiss est donc remise à mercredi prochain. Encore une semaine perdue.

A toutes ces causes de délai vient s'en ajouter une autre aussi grave, la présentation au moins intempestive du bill de réforme électorale, que l'on a eu la maladresse de jeter à la traverse et qui vient compliquer la situation. Les républicains qui se voient attaqués jusque dans leur principale forteresse se montrent plus rétifs que jamais. Ils ont voté une loi qui donne au gouvernement le droit d'intervenir directement, au moyen de la force armée, dans les élections et ils prétendent la maintenir—en quoi ils font une grossière erreur, puisque le pouvoir étant actuellement entre les mains du parti démocrate, l'intervention gouvernementale tourne nécessairement contr'eux. Leurs intérêts bien évidents seraient de travailler à abolir aujourd'hui la loi qu'ils ont votée hier. Mais l'esprit de parti n'a pas de ces éclairs de bon sens. Il est trop aveuglé par la passion, pour se rendre à la raison. Cette question d'un ordre purement politique venant se mêler à la question économique livre de nouvelles armes aux adversaires du rappel. Qui sait même si, le dépit de ces derniers se mettant de la partie, ils ne réussiront pas, comme il en est question, à substituer le second bill au premier et à faire intervertir l'ordre de la discussion en faveur du bill de réforme électorale? Il est pourtant urgent de mettre un terme à ce déplorable état de chose; il le faut pour le bien de tous, car les affaires ne reprendront que quand la question financière sera résolue. Espérons que la solution ne se fera pas attendre; il en est grand temps.

Aux personnes qui lisent les Journaux.

La question se présente souvent: De combien les journaux ont-ils avancé l'éducation du monde ou de combien l'éducation avancée du monde a-t-elle forcé les journaux de notre âge, à se mettre au niveau supérieur qu'ils réclament aujourd'hui et auquel ils ont droit?

Les journaux sont, sans aucun doute, le meilleur agent d'éducation, principalement pour les personnes de ressources limitées qui ne peuvent se permettre le luxe d'acheter des livres. Non seulement ils instruisent, mais ils sont le meilleur moyen d'apprendre l'économie. Une façon pratique de s'en rendre compte est de consulter journellement par la vente des nouveautés et habillements qui y sont exposés.

Voyez le magasin "Dixie," 109 rue du Canal, au coin d'Exchange Alley.

Quand votre sang est appauvri, ou corrompu, la remède est à votre portée, prenez la Salsepareille d'Ayer.

If you feel weak and all worn out take BROWN'S IRON BITTERS

LA VIE MILITAIRE.

Le général de Miribel.—La nouvelle de sa mort en Dauphiné.—Rôle de Miribel dans la défense des Alpes.—Alpins français et alpini italiens.—Coup d'oeil sur chaque versant de la frontière.—MM. de Freycinet, de Miribel et le baron Berge.

Grenoble, 15 septembre.

La nouvelle de la mort du général de Miribel a été pour nos populations des Alpes comme un coup de foudre. C'est un véritable deuil pour ce pays, non seulement parce que M. de Miribel était une illustration nationale, mais parce qu'il était resté de pure race dauphinoise, de cette vaillante noblesse d'épée, petite par les domaines, grande par le courage, qui donna à la France tant de soldats illustres: les Bayard, les Lesdiguières, les Clermont-Tonnerre, et qui, de tout temps, trouva des émules dans la bourgeoisie de cette fière province, dans les Championnet, les Dode, les Marchand et les Février.

On se souvient surtout que le dernier acte de la vie militaire du regretté défunt fut le voyage dans les Alpes que le *Temps* a raconté et qui précéda celui du ministre de la guerre. Il y a deux mois à peine que le chef de l'état-major général parcourait nos vallées des Alpes pour reconnaître ce qui restait à faire au point de vue de la défense. Son passage avait fait naître de vives espérances: elles ne seront point déçues. Ce qui reste à faire pour rendre inviolable cette porte de la France sera fait.

Les obsèques du général ont eu ce caractère particulier qu'elles furent un deuil dauphinois. La vie provinciale est resté active dans ce pays qui donna cependant le premier signal de la Révolution française. On le sent à bien des détails en apparence futiles.

Dauphinois, M. de Miribel l'était jusqu'aux moelles, par le tempérament moral et par l'allure. Dans la grande oeuvre à laquelle il a collaboré, il a apporté les côtés pratiques et méthodiques de la race qui n'exécutent pas la finesse. Ainsi, pendant longtemps, malgré les objurgations dont l'état-major général fut l'objet, malgré ses sentiments de Dauphinois il tourna obstinément ses regards vers la frontière de l'Est. Tant que l'oeuvre d'organisation à la trouée de la Meurthe ne lui parut pas assez avancée, c'est là qu'il fit sans cesse porter le principal effort. Puis la défense fixe assurée, les garnisons de la frontière d'Alsace-Lorraine mises sur un pied égal à celui des forces allemandes, il était revenu à ses Alpes natales et préparait pour elles une organisation plus complète encore. Son dernier voyage était pour le Sud-Est le prélude de travaux destinés à rendre le pays inviolable. Le Dauphiné, la Provence pestre et la Savoie avaient déjà des troupes aguerries, des forteresses redoutables, une population décidée à tout plutôt qu'à subir l'invasion; il lui faut encore des voies ferrées, des chemins et des routes. M. de Miribel avait étudié toutes ces questions sur place. Ce qu'il proposait restera son testament politique.

En ce moment même, on est partout à l'oeuvre. Je ne connais rien de plus saisissant que la vie militaire en août-septembre dans les hautes vallées. Les manœuvres alpines sont finies, les troupes ont déposé le fusil pour prendre la pioche et la pelle. Comme jadis les armées de Napoléon, comme nos troupes d'Afrique, ils ont ouvert des chemins sur des hauteurs où seul le chasseur de chamois passait sans frayeur. Avec des moyens rudimentaires, ils jètent des ponts, cheminent sur le flanc des précipices et préparent aux canons des emplacements sur des crêtes où les neiges ne fondent presque jamais. Chaque hiver les avalanches, les chutes d'eau, le dégel détruisent quelque partie de cette œuvre; dès le printemps tout est réparé.

Nos alpins font, à ce point de vue, un travail prodigieux. Il faut voir dans les hautes vallées leurs équipes attaquer la roche, jeter sur les torrents des ponts hardis et conserver, malgré la fatigue, leur admirable tenue, pour comprendre à quel point notre race tant calomniée est restée militaire. J'en ai rencontré dans la haute vallée de l'Ubaye, où les cantonnements sont misérables. D'autres, dans les belles forêts de mélèzes du col de Vars, ont installé des camps pittoresques: sous les grands arbres élancés comme des mâts de navire, à la tendre et légère verdure, les tentes s'étagent; au front de bandière montent les fumées des cuisines. C'est la solitude absolue, un véritable exil; cependant tous prennent leur parti de cette existence.

Le 14e bataillon est disséminé dans le Queyras. Grâce à lui, ce pays, qui semble séparé du reste de la France et qui recèle tant de beautés ignorées, sera bientôt accessible dans toutes ses parties. Le Queyras est cette frontière grandiose des Alpes par où le Guil, descendu au versant français du Viso, s'est ouvert un chemin vers la Durance. Je ne connais pas de sites de montagnes comparables à celui-là pour la hauteur des versants, la splendeur de la végétation sylvaine, l'étroitesse des gorges et la beauté du torrent. Le Guil roule, de rapide en rapide, des eaux d'un bleu intense; les rochers, puissamment colorées en teintes de feu, couvertes de pins superbes, montant de gradin en gradin. La route disputa au torrent l'étroite clise et ne trouva à s'en écarter qu'à Châteaux-Queyras. Là se dresse une pittoresque forteresse aux tours coiffées d'ardoises, aux remparts élevés. Jamais le bâtiment ne pourrait supporter une attaque un peu vive, mais il n'en a pas moins fière mine sur son rocher solitaire. Ce n'est plus pour la défense nationale qu'un abri et un magasin. La résistance fixe est portée plus bas, au-dessus de Guillestre, où le génie a tracé sur les flancs du Sadlle-Roc une route vertigineuse qui conduit près de village de Gros; on y organise sur ce point des ouvrages destinés à fermer le passage aux ennemis assez hardis pour se glisser par cette étroite fissure du Guil.

Mais c'est dans nos troupes alpines que résident surtout la défense. Grâce à leur incessant travail de pionnier, elles peuvent désormais combiner rapidement les hauteurs qui dominent le bassin du Queyras. Ces régions sont les plus hautes de l'Europe où la population se soit maintenue; le village de Saint-Véran, bâti à plus de 2,000 mètres d'altitude, a une population permanente. C'est plus haut encore que nos alpins portent leurs efforts. D'année en année, ils améliorent les moyens de communication; bientôt Briançon et Embrun seront en relations faciles par des routes avec Barcelonnette et les Alpes maritimes.

C'est pour étudier les moyens de parachever cette grande œuvre trop ignorée que M. de Miribel vint dernièrement dans les Alpes. Son attention a été surtout appelée par l'insuffisance des moyens de communication dans les Basses Alpes et les Alpes-Maritimes, sur la nécessité d'augmenter les forces permanentes qui gardent la vallée de Barcelonnette et la Provence. Il y a, vers Colmas et Entrevaux notamment, des lacunes sur lesquelles l'attention du chef d'état-major avait été appelée.

Mais, je le répète, ce ne sont là que des travaux de parachèvement. En dépit des idées qui ont cours, on peut affirmer, sans trop de forfanterie, que nos moyens de défense et, partant, d'offensive, sont bien supérieurs à ceux de nos voisins. On fait trop de bruit autour de leurs travaux, on exalte trop leurs troupes alpines. Nos ouvrages de défense bien défilés, installés à des hauteurs vertigineuses, sont autrement puissants que leurs batteries à découvert ou leurs fameuses tours maximilliennes. La défense de la vallée de l'Arc, de Modane à Montmélian, le camp retranché de Grenoble, celui de Briançon, la position de Nice sont des œuvres considérables plus importantes que celles que j'ai pu apercevoir autour de Savone ou dans les hautes vallées de la Doire et de la Stura.

Quant aux troupes, nos alpins ont bien meilleure allure que les "alpini" de nos voisins. A mon sens, on a beaucoup trop surfait ceux-là. Je les ai rencontrés sur plusieurs points de la frontière; il m'a paru que leur allure était fort bonchalante, comparée à celle de nos bataillons. J'en parle sans parti pris; n'ayant vu jusqu'alors de l'armée italienne que les troupes de l'intérieur, j'avais trouvé les bersaglieri de fort crânes troupiers, l'infanterie m'avait semblé bien supérieure à l'idée que nous nous en faisons. Ces fantassins italiens ont bonne apparence, n'étais le costume on les trouverait de tout point semblables aux nôtres. C'est sous ces impressions en somme très favorables à l'armée italienne, que j'ai vu les alpini. A Turin, où je n'ai pu arriver qu'à la fin de la revue qui a clôturé les manœuvres, j'eus la bonne fortune de voir revenir un bataillon, musique en tête, par les avenues de la ville; malgré le costume, malgré la longue plume au chapeau, ils n'ont pas l'aspect hardi qu'on s'imagine. Quand le pas de parade des revues est abandonné, on est en face de troupes quelconques. Comme la moindre de nos bataillons de chasseurs à pied est autrement émotionnant à voir passer!

On peut en juger aux passages de la frontière. Au tunnel du mont Cenis, par exemple, les alpinisti, à Oulx et à Bardonnèche, de l'infanterie et de l'artillerie; sur le versant français, à Modane, il y a l'artillerie alpine et des détachements d'un régiment régional d'infanterie. Sans quitter le train, de la portière du wagon, on peut reconnaître la différence d'allure chez les soldats. Sans être taxé de chauvinisme, on donnera la préférence à nos troupes alpines.

Ces résultats sont dus, pour la plus grande part, à nos officiers, fiers de commander à la frontière, à nos soldats fiers d'appartenir à des corps d'élite, mais on ne serait jamais arrivé à ces admirables résultats sans l'attention constante de l'état-major général pour l'armée des Alpes. Le général de Miribel n'a cessé d'augmenter les moyens d'action du commandement en chef; il a merveilleusement secondé M. de Freycinet, dont le nom restera inséparable de tout ce qu'on a fait dans ce pays. Tous deux ont été servis à souhait par le général baron Berge, dont l'incessante activité a stimulé le zèle des troupes. Le général Berge, qui va bientôt entrer dans la retraite, est pour le Dauphiné et la Savoie ce que Marmont fut pour la Dalmatie et Bugeaud pour l'Algérie, le grand créateur des routes. Aussi son nom est il partout associé au numéro des groupes alpins qui ont tracé les chemins. A Château-Queyras, si le pittoresque pont de charpente qui franchit le Guil porte comme inscription *pont des Chasseurs*, le nom du général Berge domine la route du haut d'un petit édicule commémoratif.

Il m'a paru bon de rappeler cette partie de la grande œuvre à laquelle Miribel a attaché son nom. L'organisation complète d'une armée des Alpes, autonome quant à sa direction et à sa composition, est, en effet, une chose capitale pour le pays. La frontière mise à l'abri des attaques d'un des membres de la triple alliance nous permet de porter tous nos efforts sur des points plus dangereux. Le chef de l'état major ne voulait pas en rester là; il voulait donner plus de force à cette armée en rompant les derniers liens administratifs qui la lient aux restes des troupes. Pourquoi cette artillerie alpine, avec un costume et un amendement spéciaux, destinée à agir sur un terrain restreint, appartient elle à des régiments dont le rôle et l'instruction sont tout autres? De même pour le génie? Pourquoi ne pas faire des troupes alpines un tout vraiment homogène? M. de Freycinet et M. de Miribel y avaient songé; il faut souhaiter que l'oeuvre soit reprise.

J'ai peut-être beaucoup parlé du général de Miribel au point de vue alpin. C'est que cette partie de la tâche immense d'un chef d'état-major général est la moins connue. C'est partout parce qu'il est malaisé de ne pas songer à la frontière du Sud Est devant cette tombe ouverte au pied des hautes montagnes grenobloises où l'on a accumulé tant de défenses depuis 1870. C'est ailleurs que Miribel rêvait une tombe, peut-être à cette trouée de Nancy dont, plus que tout autre, il avait préparé la résistance; mais il est revenu près des siens, dans ce calme petit cercles où il dormira aux côtés des vaillants soldats qui portèrent avant lui le nom de Miribel, à côté du monument élevé aux mobiles de l'Isère tombés, au Bourget et à Buzenval. Mais c'est encore une glorieuse terre de repos que le Dauphiné de Bayard et de Lesdiguières.

A. DUMAZET.

MM. Geo. G. Friedrichs & Cie.

Avec octobre a vu le jour la maison dont le nom sert de titre à ces lignes. En effet, il y a une semaine que la raison sociale Baumgarden & Friedrichs n'est plus, se dissolvant par limitation et, comme pour lui succéder, une raison nouvelle se formait: George G. Friedrichs & Cie.

Depuis nombre d'années, les nom des MM. Friedrichs est des mieux connus dans le commerce d'encaisse. Aîné de ces messieurs, George, y débuta sous le colonel G. E. Girardey.

Toutes les qualités de l'homme d'affaires, de l'encaisseur étaient en M. Friedrichs, aussi ne tarda-t-il pas à voler de ses propres ailes, à travailler pour son compte.

Son association avec M. Baumgarden fut bonne à tous les points de vue; vite lui vint la clientèle, et nombreuse.

Le nouvel associé de M. George G. Friedrichs, est son frère, Hickey, qui, lui aussi, a une parfaite connaissance du négoce et une précieuse expérience.

Deux hommes jeunes, actifs, énergiques, honorables, consciencieux jusqu'au scrupule, comme le sont ces deux frères, doivent engager la lutte des affaires avec les plus brillantes espérances.

Ils ont d'excellentes relations, ils comptent des amitiés vraies, solides qui se révéleront, qui s'affirmeront pour les encourager dans leur entreprise. Le public, lui-même, soucieux de ses intérêts, ira à eux, les appuiera de son libéral patronage.

La renaissance des chênes verts.

Souvent, s'il nous souvient bien, des tentatives restées vaines, ont été faites pour exploiter un restaurant dans un des plus charmants coins de la ville, cet endroit communément nommé les Chênes verts.

La tentative se fait encore, mais cette fois avec des chances de succès, parce que c'est M. F. Alciatore qui en est l'auteur.

Le moment n'est nullement inopportun, comme beaucoup seraient enclins à la croire. En automne, les matinées, les journées mêmes sont délicieuses, et un repas, déjeuner ou dîner, fait dans un lieu bien retiré, entouré de verdure n'en est que mieux goûté.

L'établissement que vient d'ouvrir M. Alciatore en face de l'entrée du Parc de Ville est des mieux tenus. La cuisine, le service, la cave y sont irréprochables. M. Alciatore surveille personnellement tout ce qui s'y fait, y accueille les clients et les entoure de ses attentions les plus empressées. Ceux qui y feront une visite s'en féliciteront.

IF YOUR BALK ACHES,
Or you are all worn out, really good for nothing, it is general debility. Try
BROWN'S IRON BITTERS.
It will cure you, cleanse your liver, and give a good appetite.

Prenez les Pilules d'Ayer pour la constipation, et toutes les fois qu'un purgatif est nécessaire. Sûr et efficace.

Vérités paradoxales:

La gaieté est la mère de toutes les vertus.

GŒTHE.

Dans toute chose mauvaise, il y a une essence de bien pour qui sait la distiller.

SHAKESPEARE.

L'histoire serait bien ennuyeuse à lire si la femme n'y profilait partout son joli museau.

ARSÈNE HOUSSAYE.

Bébé, s'adressant à une vieille coquette, amie de la maison:

—Maman dit toujours que tu caches ton âge, madame! Où donc tu le mets, dis?

Le baron Rapineau visite l'exposition de Chicago.

On lui offre le catalogue.

—Combien?

—Deux piastres.

—Bigre! Est ce que ce prix ne diminuera pas?

—Oh! si, monsieur, quand l'exposition sera terminée.

—C'est bien, j'attendrai.

Dans un restaurant, quelqu'un se plaint que son bifteck n'est pas frais.

—Voyez, dit-il au garçon, quelle odeur il exhale!

—Faites excuse, répond le garçon en désignant un dineur voisin, c'est le poisson de monsieur.

GONZALES & LAUDUMIEY.

Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.

170 CHEMIN DU BAYOU, 170

Près Remparts.

VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.

Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.

TÉLÉPHONE NO 479.

21 fév 93—1 an

SERUNTINE—Décédée ce matin, samedi, 7 octobre 1893, à 5 heures et 10 minutes. Agée de 79 ans et 6 mois, Mme Vve JOSEPH SERUNTINE, native de la Louisiane. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de la famille sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu demain, dimanche, à midi et demi. Le convoi partira de la résidence de sa fille, Mme Veuve William Langhetee rue Washington, près du Bayou Saint-Jean Second District.

NOUVEL ETABLISSEMENT

—DE—

Récréation d'Eté et d'Hiver

A la Renaissance des Chênes Verts.

PARC DE VILLE,

En face de l'entrée principale.

RESTAURANT ET BAR.

Vins de choix, liqueurs fines, cigares.

Salon au premier pour familles.

F. ALCIATOR, Propriétaire.

19 sept—1an mar jeu dim

Société Française du 14 Juillet.

Assemblée Générale. Salle de l'Union Française, aujourd'hui, 8 octobre, à 4 heures du soir, très précises. Ordre du jour—1° Rapport du Comité de Vérification. 2° Discussion et vote sur le projet d'amendements aux Réglements. 3° Affaires diverses très importantes.

Le Président, S. VIDALAT.

8 oct—1f

AVIS.

M. BASILE MEDUS a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général qu'il est de retour de France, où il vient de passer sept mois. Il sera bien heureux de les revoir à son épicerie, coin Dumaine et Remparts.

8 oct—1 f

Mlle M. MARTINET,

Robes et Confections,

Successeur de Mme GOILARD,

29 - - RUE BOURBON - - 29.

Mlle MARTINET fait savoir à sa clientèle qu'elle est de retour de voyage et qu'elle se propose de faire cette saison des toilettes dont personne ne pourra l'égaler, car Mlle Martinet attend très prochainement de Paris un large assortiment de garnitures pour Robes et Manteaux des plus fins qu'on puisse imaginer.

8 oct—1m dim

Rapport de la condition

—DE LA—

Banque Nationale Germania

A LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Dans l'Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, le mardi 3 octobre 1893.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$1,058 254 04
Surtirages, garantis et non garantis		88 450 00
Bons des Etats Unis pour garantir la circulation		50,000 00
Actions, sécurité, etc		111,019 58
Dû par des agents de réserve approuvés		5,206 53
Dû par d'autres banques nationales		18,020 76
Dû par des banques d'Etat et banquiers		7,371 22
Maison de banque, meubles et installations		115,500 00
Dépenses courantes et taxes payées		8,047 78
Change pour clearing house	$56,233 86	
Billets d'autres banques	4,773 00	
Monnaie courante, nickels et cents	169 96	
Espèces	168 650 00	
Billets legal tender	99,651 00	158,684 32
Fonds de rédemption avec le trésorier des Etats-Unis (5 pour cent de circulation)		2,250 00
Total		$1,626,404 53

PASSIF.

Capital payé		$300,000 00
Fonds de surplus		200,000 00
Profits non divisés, net		92 257 65
Billets de banque nationale en circulation		42,895 00
Dividendes non payés		1,640 00
Dépôts individuels sujets à chèques	$616,272 69	
Certificats de dépôt de demande	1,800 00	
Chèques certifiés	16,051 98	
Chèques du caissier en circulation	7,219 49	671,374 16
Dû à d'autres banques nationales		15,951 36
Dû à d'autres banques et banquiers		2,286 36
Billets et bills rédescomptés		209 000 00
Total		$1,626,404 53

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, ss.

Je, J. L. BERCIER, caissier de la banque ci-dessus nommée, jure solennellement que le tableau ci-dessus est vrai, du mieux de ma connaissance et croyance.

J. L. BERCIER, Caissier.

Signé et assermenté pardevant moi, ce — jour d'octobre 1893.

BENJAMIN ORY, Notaire.

Correct—Attesté

H. B. GOGREVE,
M. SCHWABACHER,
H. ABRAHAM,
Directeurs.

8 oct—1f

BANQUET

Du 13 octobre 1893 donné sous les auspices de M. Bonneron d'Anglade, consul de France, Président d'honneur.

M. le Consul de France et le Comité exécutif invitent tous les Français à contribuer par leur présence à l'éclat du banquet qui sera donné le vendredi 13 octobre 1893 à 7 heures précises du soir, Salle de l'Union Française, rue des Remparts.

Le reliquat des recettes du banquet sera remis par M. le Consul de France entre les mains du Gouverneur de la Louisiane pour venir en aide aux victimes du dernier ouragan.

On peut se procurer des cartes d'admission 207 rue Royale, de 8 h. A. M. à 5 h. P. M. Prix $1.50.

1er oct—

Bureau de la compagnie des Water Works.—Nouvelle-Orléans, 4 octobre 1893.—A une réunion du Bureau d'administration de cette compagnie, tenue ce jour, un dividende semi-annuel de $2.50 par action, a été déclaré payable à partir du 9 octobre 1893, aux actionnaires de cette date.

R. L. MACMURDO, Secrétaire.

5 oct—7f

Nouvelle-Orléans, 1er octobre 1893.

Les soussignés ont, ce jour, formé une association sous la raison de George G. Friedrichs & Cie, dans le but d'exploiter le commerce d'encan et les affaires de propriétés immobilières en général, au No 177 rue de la Commune.

GEO. G. FRIEDRICHS,
HICKEY FRIEDRICHS.

1er oct—7f

Transfert de local.

La State National Bank a transféré son local aux Nos 121, 123 et 125 rue de la Commune, entre Camp et St-Charles.

CHAS. L. DUPUY, Caissier.

1er Oct—10 f

Changement de local.

S. BERNSHEIM, BROS. & CIE., fabricants de cigares et tabac, ont transféré leur bureau et leurs départements de ventes à la bâtisse de manufacture, coin des rues Magasins et Julie.

Entrée sur la rue Magasins.

Téléphone No 1152. 26 sept—75f

Avis.

M. le Dr. J. MORICE, médecin-vétérinaire, est de retour en ville et a repris l'exercice de sa profession. 29sept—7f

D. H. Holmes

DEMAIN Vous viendrez

—POUR—

VETEMENTS DE GARÇONS, CORSETS, TAPIS, GANTS.

VÊTEMENTS pour GARÇONS.

$1.90 650 Vêtements de choix pour garçons, Agés de 4 à 16, 2 pièces, pantalons courts.

$3.50 425 Vêtements de choix pour garçons, Pantalons longs, Agés de 11 19.

Nous avons des centaines d'autres plus fins de tous les GRADES et FINIS.

Prix proportionnellement bas.

PANTALONS DÉPAREILLÉS.

A peu près 20 Patrons.

4 à 14,

40c.

CORSAGES.

4 à 12

Deux patrons,

25c.

CORSETS.

P. D.—C. P.—J. C.—W. B.—R. & G.—C. B.—J. B.—Notre stock comprend un assortiment complet de corsages Thompson, pour dames et enfants, allant comme un gant.

BONNETERIE.

Pour Demoiselles et Enfants.

Noir bon teint, coton, à côtes et unis, bas, 4 à 8 1/2, valant 30c—15c la paire.

Pour Demoiselles et Enfants.

Couleur, tan, noir, bas de coton et de Lisle, 4 à 9 pouces, valant 50c—25c la paire.

Cinq Cents Douzaines

Bas de dames, noir bon teint, coton, botte noir bon teint, dessus à raies, Lisle à raies de fantaisie, écru, chenillé en soie, nuances tan et mode, pas une paire non valant moins de 75c et même $1—25c la paire.

ÉTOFFES POUR ROBES

300 pièces simples et de fantaisie. Bargain spécial—6, 8, 10, 12 1/2 et 15 cents.

50 pièces "suitings," simples et de fantaisie, valant 25c—15 cents.

200 pièces "suitings" anglais, tissus simples et de fantaisie. Chevrons et Diagonale, valant 40c—15 cents.

Aussi 200 pièces de Trousrings—Tous genres et couleurs, valant 35c—15 cents.

175 pièces Cheviot écossais tout laine et "Suitings" anglais toutes couleurs, prix régulier 75c—50c.

SPECIAL—

500 pièces étoffes à Robes, divers tissus et ligne complète de couleurs, valant 75c—50c.

GANTS POUR DAMES.

Gants de peau à 5 boutons.

Tan, brun, noir, ardoise—65c.

Gants de peau à 4 boutons.

Tan, brun, noir, ardoise—90c.

Gants de peau à 4 boutons,

Nuances de fantaisie, noir, ardoise, tan et brun, garnitures de couleur, grands boutons en perle—$1 00.

Gants de peau à 5 boutons.

Noir, ardoise, tan, brun—$1 10.

Gants de peau à 4 boutons.

Qualité extra, couleurs de fantaisie, noir, brun, tan, ardoise—$1 50.

Gants de Suède, à 4 boutons.

Toutes les nuances et genres, $1 et $1 25

Gants de peau de chien à 4 boutons,

Tan et noir—$1 00.

Gants en piqué à 4 boutons,

Couleurs de fantaisie et noirs—$1 85.

Un assortiment complet de gants Biarritz de toutes nuances.

MODES.

Aucune dame de cette ville est apte à juger de ce qui est correct ou de bon goût en fait de Modes avant d'avoir vu l'étalage que nous en faisons. Il est exceptionnellement beau, en Chapeau soit garnis ou sans garnitures. Parmi nos nouveautés à la mode sont des Chapeaux avec Pélerines assorties—nous en montrons de magnifiques. Le Chapeau qu'il vous faut se trouve ici!

155, RUE DU CANAL, 155

Ordres par la Poste Sollicités et Promptement Remplis.

AUJOURD'HUI ET DURANT LA SEMAINE

NOTRE GRAND DÉBALLAGE D'AUTOMNE

—DE—

BEAUX VETEMENTS

Pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

AURA LIEU.

BIEN ACHETER ACHETER DANS LE MOMENT

ET OPPORTUNEMENT A SOUVENT ÉTÉ LE PREMIER PAS FAIT VERS LA FORTUNE

ET CHEZ NOUS, C'EST SE DONNER DES VÊTEMENTS ÉLÉGANTS, DURABLE, AUX PLUS BAS PRIX DE LA VILLE.

CLAZARD AND CO. LIMITED,

Les anciens et recommandables marchands de Vêtements et d'Articles de Toilette et de Chapeaux d'un prix au COIN DES RUES CANAL ET NORD PETERS.

N. B.—Le magasin ferme à 6 heures du soir, le samedi excepté.

8oct—1m Ven Dim Mer

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la gyermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Peres Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies.

Prix: $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 233 rue du Canal près le Dépôt du Fort Espagnol

18 déc 92—1 an

W. G. COYLE & CO.,

CHARBON, COKE.

Pittsburg, Anthracite, Alabama, Cannel et Coke de Gaz et Combustible.

Charbon en chalands pour planteurs sucriers

BUREAUX:

47 - - Rue Carondelet - - 47

1er sept—6m—dim mar jeud

Société de la Croix Rouge de la Louisiane.—Au Public—La Société de la Croix Rouge de la Louisiane, de laquelle Mlle Clara Barton est l'exécutive nationale, fait par la présente un appel au public en général pour des souscriptions et des contributions, afin de venir en aide aux victimes du récent ouragan dans le sud-ouest de la Louisiane, qui sont en ce moment sans nourriture et sans abri. La société demande que toutes souscriptions et contributions soient faites à John M. Coos, trésorier, au No 2 de la rue Tchoupitoulas.

J. B. VINET, Président.
E. K. SKINNER, Secrétaire. 5 oct—

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉANS.

BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

OCTOBRE 1893.

A l'avenir la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.

Liste de publication.

Albaret,	Labrousse, Marcellin
Armand, Marie	Lahorgue, Dominique
Carrazé, François	Lemeur Alcide
Dordan, Baptiste,	Médan, Michel
Drogoul, Antoine	Parrot, Georges et Jacques
Fachan, Henri	Vallée, Armand
Guillemin,	White —
Kahn, Alexandre	

LETTRES.

Rondeau, Gaston; Lombard, Alphonse

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

Le Consul de France,

Signé: G. B. D'ANGLADE

THE LEON QUEYROUZE

Commission Co. Limited,

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

69 et 71 RUE TCHOUPITOULAS.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 3me district

1er nov 92—1 an—mar jeu dim

AURIEN ARNAUD,

Ancien contremaître chez Boissier, de Paris et Mallard, de New York

Confiserie Parisienne de Premier Ordre.

Fabrique, rue des Ursulines, 50.

Spécialité de Bonbons fins et de chocolats, genre Marquis.

Spécialité de Pièces Artistiques en Sucre, Nougat et Glace.

Tous articles fraîchement faits tous les jours.

6 oct—jeud dim—1 an

HY WELLMANN, Président. CHAS H. SCHENCK, Vice-Président.

BANQUE D'ÉPARGNES TEUTONIA,

(TEUTONIA SAVINGS BANK.)

127 RUE DE LA COMMUNE 127

Reçoit des dépôts DIX DOLLARS et au dessus tous les jours de 9 h. du matin à 3 h. de l'après-midi, et, en outre, le lundi, de 7 h. à 8 h. de l'après-midi.

Intérêt, au taux de TROIS POUR CENT par an, payable tous les six mois APRÈS TROIS MOIS.

W.